

Je descendais le chemin vers le lac dans l'air frais de la nuit qui me glaçait les joues. J'apercevais le point d'eau éclairé par la lune ~~au loin~~, à travers les branches des arbres et les contours sinueux du sentier. Des trains passaient au loin dans la nuit en surplomb du lac, qui ralentissaient pour aborder la gare de Shinagawa. Je pressais le pas. J'avais toujours le flacon d'acide à la main, et je ne savais qu'en faire, comment m'en débarrasser. Je regardais autour de moi, cherchais des yeux un endroit où le vider. Je quittai le chemin et fis quelques pas dans le noir dans les sous-bois ocellés de lumière de lune, passant prudemment entre les grosses racines grisâtres des arbres pour ne pas trébucher. Je me retournai encore, je m'arrêtai ~~contre~~ un tronc d'arbre. Je ne bougeais plus. Il y avait là, dans l'ombre, fragile, minuscule, une toute petite fleur isolée dans la terre. Je la regardais, la lumière de la lune l'éclairait doucement et faisait luire ses délicats pétales de reflets blancs et mauve. Je ne savais pas de quelle espèce ~~il pouvait s'agir~~, une fleur sauvage, une violette, une pensée, et, sans faire un pas de plus, n'en pouvant plus, brisé de fatigue et de tension nerveuse, je renversai le flacon sur la fleur, qui se contracta d'un coup, se rétracta, se recroquevilla et se dissoud dans un nuage de fumée et une odeur épouvantable. Il ne restait rien de la fleur, qu'un cratère qui fumait dans la faible lumière du clair de lune, et le sentiment d'un épiphémère désastre. Je partis en courant, remontai vers le parking de l'hôtel, où je trouvai une poubelle pour me débarrasser du flacon vide avant de monter dans un taxi.

je
e
Caché
dans

un pois
vers la
nuage
pas de - un

elle l'apogée
de

abattre/
luis

d'été ressemblé
d'inspiration

De retour à l'hôtel, quand j'entrai dans la chambre, Marie dormait. Il n'y avait aucun bruit dans la chambre et la lumière était éteinte. Je refermai doucement la porte derrière moi, mais je sentais qu'elle me regardait avancer dans le noir. Elle ne semblait pas surprise de me voir. Elle ouvrit les bras en croix dans le lit en fermant les yeux. Embrasse-moi, dit-elle.

assez de voir l'arbre

Elle se
débattit
Etteignit
les

rien

, et

que Marie

d'ouvrir elle à l'origine
d'inspiration
père

vers elle

Je devrais en
venir de la
venue -

C - je - relancer
à distance

La

Une lumière avait été allumée dans le hall d'entrée du musée, une lumière blanche, franche, de plafonniers de néons. Je vis la silhouette du jeune homme ~~traverser~~ ^{passer} fugitivement le hall et aller se réfugier derrière une paroi, où il se tint immobile, à me guetter. Je passai à côté de lui sans un regard, et quittai le musée, m'éloignai dans la nuit.

Je descendais ~~à grands pas~~ le chemin vers le lac dans l'air glacé de la nuit qui me fouettait les joues. Au loin, à travers les détours du sentier, j'apercevais la surface immobile et ridée du point d'eau faiblement éclairé par la lune. J'avais toujours le flacon d'acide à la main, et je ne savais qu'en faire, comment m'en débarrasser. Je regardais autour de moi, cherchais des yeux un endroit où le vider. Je quittai le chemin et fis quelques pas dans le noir dans les sous-bois ocellés de lumière de lune, baissant la tête pour éviter les branches, passant prudemment entre les grosses racines grisâtres des arbres pour ne pas trébucher. J'entendis un bruit de train, et je vis passer au loin un convoi illuminé sur une voie ferrée qui passait en surplomb du lac et ralentissait pour aborder la gare de Shinagawa. Je me retournai encore une fois vers l'entrée du musée dont le portail était resté ouvert, et je ~~m'arrêtai derrière~~ ^{pris une pause à} ~~un arbre~~ ^{ce lieu}, je repris mon souffle. Je ne bougeais plus. Il y avait là près de moi, dans l'ombre, fragile, minuscule, une toute petite fleur isolée dans la terre. Je la regardais, la lumière de la lune l'éclairait doucement et faisait luire ses pétales de délicats reflets blancs et mauve. Je ne savais pas ce que c'était comme fleur, une fleur sauvage, une violette, une pensée, et, sans faire un pas de plus, las, brisé, épuisé, pour en finir, je vidai le flacon sur la fleur, qui se contracta d'un coup, se rétracta, se recroquevilla et se dissolut dans un nuage de fumée et une odeur épouvantable. Il ne restait rien de la fleur, qu'un cratère qui fumait dans la faible lumière du clair de lune, et le sentiment d'avoir été à l'origine d'un désastre infinitésimal.

Marie ne dormait pas quand j'entrai dans la chambre au seizième étage de l'hôtel. Il n'y avait aucun bruit dans la pièce et la lumière était éteinte. Je refermai doucement la porte, et j'avançai vers elle. Elle ne semblait pas surprise de me voir. Elle était debout dans la pénombre devant la grande baie vitrée et regardait la ville illuminée par la fenêtre. J'allai me placer à côté d'elle, nous ne disions rien, nous regardions le quartier de Shinjuku illuminé dans la nuit. Embrasse-moi, dit-elle.

28 mai 2007

du le s'ouvre indolent et ridé et pâlait celle
V. L. L. e.

indolent

A-Lain

à grands pas

glacé

poubelle

pour

Je descendais le chemin vers le lac dans l'air frais de la nuit qui me glaçait les ~~os~~ ^{os}. J'apercevais le point d'eau éclairé par la lune, à travers les branches des arbres. J'avais toujours le flacon d'acide à la main, et je ne savais qu'en faire, comment m'en débarrasser. Je regardais autour de moi, cherchais des yeux un endroit où le vider. Je quittai le chemin et fis quelques pas dans le noir dans les sous-bois ocellés de lumière de lune, passant prudemment entre les grosses racines grisâtres des arbres pour ne pas trébucher. J'entendis un bruit de train ~~lois~~ ^{lois}, et je vis passer ^{un train} un convoi illuminé sur une voie ferrée qui passait en surplomb du lac et ralentissait pour aborder la gare de Shinagawa. Je me retournai encore une fois vers l'entrée du musée, ~~et~~ ^{je} me cachai derrière un arbre. Je ne bougeais plus. Il y avait là près de moi, dans l'ombre, fragile, minuscule, une toute petite fleur isolée dans la terre. Je la regardais, la lumière de la lune l'éclairait doucement et faisait luire ses pétales de délicats reflets blancs et mauve. Je ne savais pas ce que c'était comme fleur, une fleur sauvage, une violette, une pensée, et, sans faire un pas de plus, las, brisé, épuisé, je vidai le flacon sur la fleur, qui se contracta d'un coup, se rétracta, se recroquevilla et se ~~dissolva~~ ^{dissolva} dans un nuage de fumée et une odeur épouvantable. Il ne restait rien de la fleur, qu'un cratère qui fumait dans la faible lumière du clair de lune, et le sentiment d'avoir été à l'origine d'un désastre infinitésimal. Je partis en courant, remontai vers le parking de l'hôtel, où je trouvai une poubelle pour me débarrasser du flacon vide.

et les
detours
des
rues

je
e spin
plus

puer
pinis
Couturel

Le point
et avait,
et je
e

dissolvent

Marie ^{re} dormait ^{pas} quand j'entrai dans la chambre au seizième étage de l'hôtel. Il n'y avait aucun bruit dans la pièce et la lumière était éteinte. Je refermai doucement la porte, et je sentais que Marie ~~avait ouvert les yeux et s'était redressée dans le lit~~, elle me regardait avancer vers elle dans le noir. Je devinais son visage dans la pénombre. Elle ne semblait pas surprise de me voir. Elle ouvrit les bras comme pour m'enlacer à distance et se laissa retomber en arrière dans le lit en fermant les yeux. Embrasse-moi, dit-elle.

27 jan 2007

qui
déli

pann
d'une no piroi

La lumière avait été allumée dans le hall d'entrée du musée, une lumière blanche, franche, de plafonnier. Je vis la silhouette du jeune homme ~~passer fugitivement le hall et aller se réfugier de l'autre côté, où il se tint immobile derrière une paroi, à me guetter.~~ Je passai à côté de lui sans un regard, et quittai le musée, m'éloignai dans la nuit.

suivais
descendais le

Je ~~descendais regardant~~ le chemin qui ~~conduisait au~~ lac dans l'air glacé de la nuit qui me fouettait les joues. Au loin, à travers les détours du sentier ~~et le désordre des branches dans la nuit,~~ j'apercevais le point d'eau immobile ~~et ridé~~ faiblement éclairé par la lune. J'avais toujours le flacon d'acide à la main, et je ne savais qu'en faire, comment m'en débarrasser. Je regardais autour de moi, cherchais des yeux un endroit où le vider. Je quittai le chemin et fis quelques pas dans le noir dans les sous-bois ocellés de lumière de lune, baissant la tête pour éviter les branches, passant prudemment entre les grosses racines grisâtres des arbres pour ne pas trébucher. J'entendis un bruit de train, et je vis passer au loin un convoi illuminé sur une voie ferrée qui passait sur un viaduc en surplomb du lac et ralentissait pour aborder la gare de Shinagawa. Je me retournai encore une fois vers l'entrée du musée, dont le portail était resté ouvert, et je m'arrêtai contre un arbre pour reprendre mon souffle. Je ne bougeais plus. Il y avait là près de moi, dans l'ombre, fragile, minuscule, une toute petite fleur isolée dans la terre. Je la regardais, la lumière de la lune l'éclairait doucement et faisait luire ses pétales de délicats reflets blancs et mauve. Je ne savais pas ce que c'était comme fleur, une fleur sauvage, une violette, une pensée, et, sans faire un pas de plus, las, brisé, épuisé, pour en finir, je vidai le flacon sur la fleur, qui se contracta d'un coup, se rétracta, se recroquevilla et se dissolut dans un nuage de fumée et une odeur épouvantable. Il ne restait rien de la fleur, qu'un cratère qui fumait dans la faible lumière du clair de lune, et le sentiment d'avoir été à l'origine d'un désastre infinitésimal.

Le spher
épis ridé
an

d'acide
ch-l-ly

d'élél-

Marie ne dormait pas quand j'entrai dans la chambre ~~au seizième étage de l'hôtel.~~ Il n'y avait aucun bruit dans la pièce et la lumière était éteinte. Je refermai doucement la porte, et j'avançai vers elle. Elle ne semblait pas surprise de me voir. Elle était debout dans la pénombre devant la grande baie vitrée et regardait la ville illuminée par la fenêtre. J'allai me placer à côté d'elle, nous ne disions rien, nous regardions le quartier de Shinjuku illuminé dans la nuit. Embrasse-moi, dit-elle.

Elle
- moi

Ca repub de

28 juin 2007

légèrement ridée du point d'eau immobile faiblement éclairé par la lune. J'avais toujours le flacon d'acide à la main, et je ne savais qu'en faire, comment m'en débarrasser. Je regardais autour de moi, cherchais des yeux un endroit où le vider. Je quittai le chemin et fis quelques pas dans le noir dans les sous-bois ocellés de lumière de lune, baissant la tête pour éviter les branches, passant prudemment entre les grosses racines grisâtres des arbres pour ne pas trébucher. J'entendis un bruit de train, et je vis passer au loin un convoi illuminé sur une voie ferrée qui passait sur un viaduc en surplomb du lac et ralentissait pour aborder la gare de Shinagawa. Je me retournai encore une fois vers l'entrée du musée, dont le portail métallique était resté ouvert, et je m'arrêtai contre un arbre pour reprendre mon souffle. Je ne bougeais plus. Il y avait là près de moi, dans l'ombre, fragile, minuscule, une toute petite fleur isolée dans la terre. Je la regardais, la lumière de la lune l'éclairait doucement et faisait luire ses pétales de délicats reflets blancs et mauve. Je ne savais pas ce que c'était comme fleur, une fleur sauvage, une violette, une pensée, et, sans faire un pas de plus, las, brisé, épuisé, pour en finir, je vidai le flacon d'acide chlorhydrique sur la fleur, qui se contracta d'un coup, se rétracta, se recroquevilla et se dissolut dans un nuage de fumée et une odeur épouvantable. Il ne restait rien de la fleur, qu'un cratère qui fumait dans la faible lumière du clair de lune, et le sentiment d'avoir été à l'origine d'un désastre infinitésimal.

Marie ne dormait pas quand ^{je retournai à l'} ~~j'entrai dans la chambre d'hôtel~~ ^{salut} Elle ne ~~parut~~ pas surprise de me voir. Elle était debout dans la pénombre devant la grande baie vitrée et regardait la ville illuminée par la fenêtre. J'allai la rejoindre sans bruit, nous ne disions rien, nous regardions le quartier de Shinjuku illuminé dans la nuit. Embrasse-moi, dit-elle.

le 14 au lit de couche,
 et la chose était faite.
 Je repartirai dans le jour
 et avec elle
 30 juin, 2001

Ostende, Barcaggio (2001)